Laval théologique et philosophique

Le « Contra Gentiles » et le modèle rhétorique

Guy-H. Allard

Volume 30, numéro 3, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020439ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020439ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, G.-H. (1974). Le « Contra Gentiles » et le modèle rhétorique. *Laval théologique et philosophique*, 30(3), 237–250. <https://doi.org/10.7202/1020439ar>

LE « CONTRA GENTILES » ET LE MODÈLE RHÉTORIQUE

Guy-H. ALLARD

LES recherches relatives au sens et à la nature du *Contra Gentiles* de Thomas d'Aquin abondent¹. Sans entrer dans le détail et au risque même de simplifier un peu les choses, on pourrait dire que les recherches sur la nature de cette œuvre se sont cristallisées autour de trois interrogations principales ; le *Contra Gentiles* est-il 1) un livre de théologie ou/et de philosophie, 2) est-il une œuvre apologétique, 3) ou encore une entreprise missionnaire ? Sans préjuger de la valeur et du mérite des réponses apportées, il faut reconnaître cependant que ces études interrogent le texte au niveau de son contenu : quelles matières y sont traitées ? quels problèmes y sont soulevés ? Quelle est la méthode mise en œuvre ? À quels lecteurs s'adresse-t-il ? Contre qui ce livre est-il écrit ? Quelles sont les intentions de l'auteur ? Autant de questions qui, par des chemins divers, commandent une analyse détaillée et méthodique du contenu de l'œuvre, à savoir une référence constante et une attention soutenue à *ce qui y est dit*.

Je voudrais m'engager dans une autre direction, différente certes des analyses de contenu mais ne contredisant ni n'invalidant en rien ce qui a déjà été fait. Je propose donc une lecture de l'ouvrage, complémentaire des autres, et située au niveau d'une analyse du *contenant*. Dans une telle perspective formelle, le souci de *ce qui est dit* est moins important que celui du *comment les choses sont dites*. En d'autres mots, il s'agit de puiser le sens et l'intelligibilité de l'œuvre non pas tant dans l'organisation des pensées et des thèmes que dans la charpente du discours lui-même, à ras d'écriture pour ainsi dire. Cette approche implique une perception différente de l'œuvre : les analyses de contenu considèrent une œuvre comme un *document-témoin* d'une histoire, d'un passé, d'une société, des intentions d'un auteur ; en un mot ces analyses se cantonnent dans la région du sémantique et de la thématique. Une étude formelle (analyse du *contenant*) envisage avant tout, dans une œuvre, les lois de production du

1. Voir la riche bibliographie accumulée et recensée par P. C. PERA dans l'introduction de l'édition Marietti (1967, tome I) du *Contra Gentiles*, notamment les pages 535 à 561.

discours et ses stratégies particulières; l'œuvre est ainsi considérée comme *un monument*, une œuvre d'art, qu'il s'agit de découper et de décomposer en ses unités et ses ensembles, d'en répartir les niveaux et d'en répertorier les relations. En ce sens, une œuvre (toute œuvre) est une architecture de signes (parlés ou écrits) dont on a en quelque sorte à faire l'archéologie. En délaissant délibérément et par souci de méthode le contenu et les idées exprimées, en refusant également qu'une œuvre soit le miroir d'une société et des intentions d'un auteur, l'analyse formelle vise à prendre au sérieux *le texte* en lui-même et lui accorde le statut positif d'un événement et la matérialité d'un objet. Le *Contra Gentiles*, à ce titre, est un événement positif dans l'histoire du discours et possède comme tel une matérialité qui mérite une étude. Le P. Chenu avait entrevu la légitimité d'une telle démarche quand il écrivait: « Avec la *Summa contra Gentiles*, nous en venons aux ouvrages dont la composition ne dépend pas d'un enseignement effectif. Ce n'est pas à dire que sa facture et son style échappent à la *forme scolastique*²: nous y retrouvons les mêmes procédés, la même concision, la même langue, quoique la pensée s'y développe hors les cadres de l'argumentation des questions et des articles... Le problème est donc de connaître ces buts et ces méthodes »³.

Comment alors arriver à comprendre une œuvre dont « la forme est scolastique » et dont « la pensée s'y développe hors les cadres de l'argumentation des questions et des articles »? On ne saurait ici faire appel à la science et à la logique démonstrative, car comme l'affirme Aristote, « le discours selon la science appartient à l'enseignement »⁴. Or la composition du *Contra Gentiles* ne « dépend pas d'un enseignement effectif » comme vient de le souligner le P. Chenu; à la lecture d'ailleurs, on se rend compte que le *Contra Gentiles* vise un auditoire plus vaste que celui des savants et que ses preuves et ses discours passent par des notions communes, généralement admises par l'auditoire universel dont précisément s'occupent les *Topiques* d'Aristote⁵. Contrairement donc à la science, la dialectique serait ici tout indiquée pour fournir un cadre général à l'intelligence de l'œuvre. Mais la dialectique régit les lois de l'argumentation et les lieux du probable, c'est-à-dire qu'elle s'occupe de l'articulation des pensées et de l'enchaînement des idées, donc du *contenu* de l'œuvre. Or la question que nous posons au *Contra Gentiles* est autre que celle de la qualité, du nombre et de l'ordonnance des arguments invoqués; le regard est plutôt attentif à la facture même de l'écrit, à ses lois de composition et à ses articulations rédactionnelles. C'est pourquoi, dans cette optique, je propose de faire appel à la rhétorique ancienne⁶. Cette dernière, en effet,

2. L'italique est de nous.

3. P. CHENU, *Introd. à l'étude de s. Thomas*, Paris-Montréal, Vrin, 1950, p. 247.

4. *Rhétorique*, 1355 a 24; éd. Budé, tome I, p. 74.

5. *Ibid.*

6. Je me réfère évidemment aux données de base et communes aux grands auteurs comme Aristote, Cicéron, Quintilien, etc... Ce qui, par delà ce fonds commun, a pu varier et évoluer d'un auteur à l'autre, n'entre pas dans la constitution de ce que j'appelle « le modèle rhétorique ».

est un art formel traitant du discours (parlé ou écrit) et présidant aux lois de sa production et de ses stratégies. Je rapproche donc, méthodologiquement, le *Contra Gentiles* du modèle rhétorique, non pas tant pour faire voir une influence de l'un sur l'autre⁷, que pour me donner un instrument capable de révéler l'architecture du discours élaboré par le *Contra Gentiles*. Ce rapprochement est d'autant plus légitime qu'il repose sur un postulat admis par tous et que Paul Zumthor nous a rappelé récemment : « L'emprise de la rhétorique fut totale sur la littérature de langue latine »⁸.

Cette étude se déroulera en trois temps par approximations successives du problème : 1) quelques remarques sur le discours rhétorique, 2) les caractéristiques du « discours délibératif », 3) la facture du discours délibératif (les *partitiones oratoriae*). Il est temps maintenant de procéder.

PREMIÈRE APPROXIMATION :

QUELQUES REMARQUES SUR LE DISCOURS RHÉTORIQUE

Le discours rhétorique organise la façon de fournir les moyens de persuader et d'obtenir l'assentiment⁹. Pour engendrer la conviction et l'adhésion de l'autre (Cicéron parle de « fides »), il utilise toutes les ressources de la dialectique (*de inventione*), de la stylistique (*dispositio, elocutio, actio, memoria*) et de la politique¹⁰. En tant que ramification de la dialectique, la rhétorique vise donc à instruire¹¹, à l'aide d'enthymèmes, un auditoire plus vaste et moins spécialisé que celui des savants¹²; à cet égard, elle a la tâche non seulement de confirmer la thèse mais aussi

7. Je considère le *Contra Gentiles* comme un monument et non comme un document; je ne veux pas détourner mon attention du texte lui-même. Puisque je refuse à l'œuvre son rôle de miroir, je n'utilise pas le texte comme prétexte à des questions relatives à l'auteur, à sa formation scolaire, à sa connaissance des écrits anciens. Les recherches entreprises dans cette direction offrent souvent des résultats assez maigres et bien souvent insatisfaisants; voir par exemple, D. ROMMASO LECCISOTTI, *S. Tommaso d'Aquino e Monte Cassino*, Badia di MonteCassino, 1965, et aussi les études mentionnées dans l'éd. Marietti, tome I, n° 313, p. 359. Que pourrions-nous, en effet, conclure de la présence dans le *Contra Gentiles* de certains extraits du *De Inventione* de Cicéron et de la *Rhétorique* d'Aristote? Bien peu de choses. Il y a des problèmes d'héritage et d'influence que la science historique ne peut élucider avec certitude. Par contre il me semble plus sûr et moins arbitraire de s'en tenir à l'analyse du texte comme monument, de le traiter comme une donnée positive et de se confiner à l'étude de son empiricité. Tout discours en effet, dès qu'il est achevé dans sa construction, obéit à des lois architecturales précises qui en rendent possible l'archéologie; il suffit à ce moment de trouver le modèle le plus approprié à sa compréhension. C'est dire que le modèle rhétorique intervient ici uniquement comme guide de lecture et comme point de repère méthodologique.

8. P. ZUMTHOR, *Rhétorique et poétique latines et romanes*, dans *Grundriss Der Romanischen Literaturen Des Mittelalters*, vol. I, Heidelberg, 1972, p. 75. Nous retrouvons le même postulat dans les travaux de R. McKeon, De Guellinck, Murphy, Curtius. Mon recours à la rhétorique est d'autant plus légitime que Thomas d'Aquin connaissait très bien Cicéron; voir P. C. VANSTEENKISTE, *Cicerone nell'opera di S. Tommaso*, dans *Angelicum*, 36 (1959), pp. 343-382.

9. ARISTOTE, *Rhétorique*, I, 1355 b 7. J'utilise le texte de l'édition Guillaume Budé.

10. *Ibid.*, I, 1356 a 20, 27.

11. CICÉRON, *Part. Orat.*, I, 4 où il parle de « rem docendam ». J'utilise également l'édition de Guillaume Budé.

12. ARISTOTE, I, 1355 a 24.

de réfuter les énoncés contraires¹³. Comme ramification de la science morale (la politique)¹⁴, la rhétorique cherche à provoquer une action concrète: elle traite le discours en fonction des activités qu'il peut avoir dans la cité, soit dans les procès, soit dans les assemblées laudatives ou délibératives. Il faut se rappeler en effet, que cet art est essentiellement « poétique »; non seulement est-il un art de fabrication du discours lui-même¹⁵, mais il vise aussi, contrairement à la science, une autre fin que lui-même, c'est-à-dire la production des moyens de persuader, d'instruire et de convaincre différents auditoires, répartis en trois catégories correspondant aux trois genres de discours, le judiciaire, le délibératif et l'épidictique.

Or l'auditoire avec lequel le *Contra Gentiles* argumente¹⁶, se compose de deux groupes distincts: 1) ceux qui n'acceptent pas l'Évangile (philosophes, juifs, musulmans), 2) ceux qui s'y réfèrent sans accepter toutefois l'autorité de l'Église (hérétiques, schismatiques). Dans chaque cas, il s'agit d'instruire, de convaincre, de réfuter et d'émouvoir¹⁷; cependant par delà les polémiques, on peut dire que l'auditoire auquel s'adresse le *Contra Gentiles* est l'auditoire universel, la communauté des hommes et le genre humain tout entier, non pas exclusivement l'auditoire scolaire. En effet, contre ceux qui ne voient pas le bien-fondé d'une révélation religieuse, en ce qui regarde la vérité des choses divines, le *Contra Gentiles* prend appui sur l'impossibilité où serait la majorité des hommes de parvenir à la connaissance de ces vérités¹⁸; à l'intention de ceux qui admettent la religion chrétienne tout en rejetant l'Autorité, le *Contra Gentiles* invoque les décisions des Conciles, le Symbole des Apôtres, la foi universelle de l'Église catholique, la pratique de la Tradition ecclésiale, enfin bref la croyance et la pratique de l'immense majorité chrétienne. Engagée ainsi devant l'assemblée universelle des hommes et des chrétiens, l'argumentation doit se dérouler par conséquent au niveau du vraisemblable, de l'opposable; on comprend mieux ainsi que

13. *Ibid.*, 29.

14. *Ibid.*, 1356 a 27.

15. Par la *dispositio* que nous verrons en troisième approximation.

16. En établissant pour chaque cas la thèse et en réfutant son contraire; voir *Contra Gent.*, I, 1, n. 6; I, 2, n. 9. Je renvoie toujours aux références et au texte de l'édition Marietti, 1967.

17. L'émotion n'est pas absente du *Contra Gent.*; il y a en effet de nombreux passages qui sont d'allure mystique, pleins d'affectivité. Voir par exemple, I, 2, n. 8, a, b, c, d; I, 4, n. 22-27; I, 5, n. 29; I, 102, n. 849. On aura également remarqué que les textes bibliques — tous puisés dans l'Ancien Testament — qui introduisent chacun des livres du *Contra Gent.*, sont débordants de poésie méditative, tout comme ceux qui mettent fin à chaque livre chantent et exultent la gloire de Dieu « in saecula saeculorum ». Cette façon de procéder répond bien aux principes rhétoriques; comme dit Cicéron, en effet, il y a deux parties du discours qui servent à persuader: « ad impellendos animos duae, principium et peroratio » (*Part. Orat.*, I, 4). En encadrant ainsi chacun de ses livres avec des textes poétiques de l'Écriture, le *Contra Gentiles* donne écho à ces procédés de la persuasion et de l'émotion. Sur ces problèmes, voir P. CHENU, *La théologie comme science au XIII^e siècle*, ch. *Rhétorique sacrée et apologétique*, Paris, Vrin, 1957, p. 32-52.

18. *Contra Gent.*, I, 4, n. 22-24; I, 5, n. 29.

les arguments de convenance¹⁹, la coutume générale (*multitudinis usus*)²⁰, les sentiments profonds du cœur humain²¹ soient le plus souvent mis de l'avant. Nous sommes ici, de toute évidence, dans le contexte de la *Topique* aristotélécienne et non de l'*Analytique*²².

Mais on instruit, persuade, émeut pour inciter l'auditoire à une action concrète et précise, car le discours rhétorique est essentiellement « poétique ». Et comme la rhétorique a partie liée avec la science morale et politique, elle est en quelque sorte la « science des choses civiles » pour reprendre une expression de Thierry de Chartres²³. Étant donné que son rayon d'action est la *civitas*, la rhétorique devient donc pour ainsi dire la science sociale de l'époque, polarisée par le discours qu'elle traite comme un événement, une activité et un pouvoir de la vie civile. Or le discours intervient dans les débats civils soit pour sauvegarder la justice dans les rapports humains (genre judiciaire), soit pour s'adonner à l'éloge ou à la louange (genre épideictique), soit enfin pour conseiller ou dissuader les citoyens sur les moyens les plus utiles et les plus efficaces pour atteindre le Bien et le Bonheur (genre délibératif)²⁴. Or le *Contra Gentiles* instruit, persuade, réfute à propos des moyens et des instruments qu'il juge utiles à l'obtention du Bonheur et de la Béatitude ultimes : l'étude de la sagesse (en

19. L'adverbe *convenienter* revient souvent soit dans le titre de certains chapitres, ou soit pour qualifier une conclusion ou le lieu commun qui sert de prémisses à l'argumentation. Voir par exemple, I, 7, n. 47c; I, 4 au complet; I, 5, titre; I, 6, n. 36. On pourrait également relever les expressions *topica solutione* (I, 5, n. 32c), *verisimilitudines* (I, 9, n. 54), les verbes *assentire*, *consentire*, *persuadere* (I, 6, titre et n. 35; I, 9, n. 54), *modus convincendi* (I, 9, n. 52a et b; I, 9, n. 55). Le compte de vocabulaire du *Contra Gentiles* fournit à cet égard des indices non-négligeables. Grâce à l'amabilité et à la célérité du P. Busa — que je tiens ici à remercier —, j'ai pu consulter le *listing* du compte de vocabulaire du *Contra Gentiles*, préparé sous ses soins. Si on exclut les conjonctions, les prépositions, les adverbes et le verbe être (ce qui constitue le 1/3 du vocabulaire, soit environ 125,000 mots sur un total de 325,820, donc un vocabulaire non-significatif), on se rend compte que 1) la famille de mots exprimant la *convenance* forme un bloc assez imposant, 2) que la somme des fréquences de ces mots indique environ 3,000 occurrences; ils constituent en conséquence 1.4% de la population des mots significatifs. Autre indice intéressant : le mot *inductio* revient environ 155 fois contre 24 pour celui de *deductio*. On comprendra que j'apporte ces informations à titre d'indications significatives sur le style épistémologique du *Contra Gentiles*; cela ne saurait évidemment constituer une preuve apodictique.

20. Les définitions ou les étymologies sont souvent empruntées à l'usage commun ou à l'opinion courante. D'autre part, du point de vue du vocabulaire, on constate que la famille des mots à saveur générale (*communis*, *homines*, *genus humanum*, *natura humana*, *multitudo*, *humanitas*) est importante; ils comptent ensemble pour 2,500 occurrences, soit 1.1% de la population des mots significatifs.

21. Comme par exemple, le désir du divin, l'amour, la joie, la haine, la concupiscence, l'amitié, l'envie, la crainte, la piété, l'affection.

22. Les références importantes et nombreuses d'ailleurs aux *Topiques* et aux *Éthiques* d'Aristote indiquent bien à quel niveau se situe l'argumentation.

23. Dans son commentaire du *De Inventione* de Cicéron; voir le texte dans N. M. HARING, *Thierry of Chartres and Dominicus Gundissalinus*, dans *Mediaeval Studies*, 24 (1964), p. 281. Mêmes propos dans Jean de SALISBURY, *Metalogicon*, éd. Webb, I, 15, 844 d, lignes 6, 7; II, 3, 860 a, ligne 18; il y a aussi — évidemment — CICÉRON, *De Inventione*, I et II. Je veux remercier J.-P. Martel, de qui je tiens ces renseignements qu'on trouve dans sa thèse de doctorat sur *Le Metalogicon de Jean de Salisbury : structure rhétorique*, Institut d'études médiévales, Montréal, 1973.

24. Voir ARISTOTE, *Rhétorique*, I, 1358 b 36 ss.

tant que science architectonique)²⁵, la Sagesse Incrée²⁶, la religion chrétienne et catholique²⁷. Sur une question aussi controversée que l'idéal du Bonheur²⁸, il était inévitable qu'un certain pluralisme se fasse jour et que des penseurs (philosophes gréco-latins, juifs et arabes) et des églises (juive, musulmane, hérétique, schismatique) soient amenés à proposer d'autres avenues et d'autres voies vers la Béatitude. Le *Contra Gentiles* donne écho à toute cette diversité idéologique et aux tensions internes qu'elle recèle ; sans craindre d'affronter toutes ces opinions, le *Contra Gentiles* met sans cesse en relief la possibilité, l'utilité et l'efficacité des moyens qu'il conseille à quiconque recherche le véritable Bonheur, soit l'étude de la sagesse, soit l'adhésion à la Sagesse Incrée et Incarnée et la foi de l'Église catholique. À cet égard, le *Contra Gentiles* répond aux objectifs et aux règles discursives définis par le « genre délibératif ».

DEUXIÈME APPROXIMATION : LES CARACTÉRISTIQUES DU DISCOURS DÉLIBÉRATIF

L'aire d'impact, sur la société, du discours délibératif, recouvre le domaine de l'utilité. Quand, en effet, une société est menacée par un danger public (physique ou moral) et qu'elle se trouve au carrefour de plusieurs options possibles et lourdes de conséquences²⁹, un discours s'organise pour persuader ou dissuader de ce qui est le plus utile à cette société. Or quel est l'intérêt fondamental de toute société ? Qu'est-ce que les hommes recherchent le plus en cette vie sinon le Bonheur parfait ? Tel est l'objectif ultime de tout discours délibératif³⁰ ; ce dernier ne peut donc s'élaborer sans présupposer une certaine vision du Bonheur. Le *Contra Gentiles* fait état de plusieurs modèles de sagesse, d'une variété de croyances religieuses, qui ont tous en commun le défaut de se faire du Bonheur une idée peu sublime et peu exigeante. Une entreprise critique s'impose donc pour purifier ces différentes représentations du Bonheur, pour les « dé-anthropomorphiser » et pour présenter du même coup un objet au désir humain qui puisse le dépasser, le transcender et l'accomplir le plus parfaitement

25. *Contra Gent.*, I, 1, n. 2b ; I, 2, n. 8a.

26. *Ibid.*, I, 1, n. 4b ; I, 2, n. 8c.

27. *Ibid.*, I, 2, n. 9 ; I, 5, n. 29b.

28. Chez Aristote (*Rhétorique*, I, 1360 b ; Eudème, 278 e), chez Cicéron (*Hortensius*, fr. 36, 39), chez Augustin (*Conf.*, X, 20-23 ; *De beata Vita*, IV, 32-33), circulent une même conviction et une profonde certitude à propos du bonheur : tous les hommes veulent être heureux. Quant à l'idée que chacun peut s'en faire, il n'y a plus de certitude, mais opinions et croyances. Le *Contra Gentiles* fait état de cette diversité d'opinions, voir I, 102, n. 849.

29. D'après Aristote, l'un des cinq sujets de la délibération a trait à la guerre et à la paix (*Rhétorique*, I, 1359 b 33) et à ce qui lui est connexe, la protection du territoire (*Ibid.*, 1360 a 6). Voilà de quoi jeter un éclairage intéressant sur le contexte politique et culturel du *Contra Gentiles* ; voir P. CHENU, *Introd.*, à ..., p. 249.

30. ARISTOTE, *Rhétorique*, I, 1360 b 4.

possible³¹. Or le Bonheur suprême de l'homme coïncide avec le Bien ultime et universel, et est également synonyme de Vérité transcendante³². Cette Vérité est Sagesse incréée, éternelle, divine.

Quoique l'objectif ultime du discours délibératif soit le Bonheur, il demeure que sa tâche principale et son objectif immédiat soient de délibérer sur les moyens les plus utiles et sur les actions les plus efficaces pour conduire à cette Fin, car, comme le dit Aristote, «on ne délibère pas sur la fin mais sur les actions qui y tendent et sur celles qui lui sont contraires»³³. Si le discours judiciaire porte sur le juste et l'injuste, le discours épictétique, sur le beau et le laid, le discours délibératif par contre porte sur l'*utile* et le *nuisible*³⁴, et son registre va du meilleur au pire. Il donne donc son avis sur les moyens qu'il juge utiles pour la conquête du Bonheur en même temps qu'il dissuade de ce qui est nuisible à la Vie heureuse des hommes. En plus d'être utiles, les moyens qu'on suggère, doivent être possibles et faisables, puisque, au dire d'Aristote, «nous délibérons sur les choses qui dépendent de nous et sont faisables»³⁵; on aurait mauvaise grâce en effet à conseiller l'impossible ou le non-faisable. Or la stratégie du *Contra Gentiles* est de persuader son auditoire qu'il n'existe que deux moyens utiles, possibles et faisables pour tout le monde, en fonction du Bonheur; l'un est plutôt

31. *Contra Gent.*, I, 5, n. 29 a; III, 153, n. 3252; IV, 1, n. 3337. J'ajoute aussitôt que, lorsqu'on regarde le *Contra Gentiles* à travers la grille lexicologique, on est frappé par l'ampleur des occurrences relatives à la Béatitude, au Bonheur, à la Vision, à la Félicité, à la Fin. Cet ensemble constitue environ 6,600 mots, soit 3.5% du vocabulaire significatif total. On est encore plus en mesure de juger de l'importance de ce groupe si on le compare aux trois autres groupes linguistiques majeurs, à savoir Dieu (3.5%), Intelligence-raison (2.5%), Substance, Nature, Mouvement (1.6%). Il semble bien que la question du Bonheur soit tout aussi centrale que celle de Dieu, quoique bien souvent l'une et l'autre se recoupent. De l'avis d'un de mes collègues, le professeur S. Lusignan, spécialiste du traitement des textes médiévaux par ordinateur, ces pourcentages de fréquence sont assez impressionnants. Nous ne possédons pas, à ce moment-ci, les données pertinentes quant à la longueur moyenne des phrases du *Contra Gentiles* (en nombre de mots). Cette information serait pourtant utile pour établir la moyenne d'occurrence des mots d'un groupe sémantique par phrase. C'est ainsi que, si on pouvait supposer que la longueur moyenne des phrases est de 30 mots, — soit 20 mots significatifs —, il faudrait conclure que le vocabulaire d'un groupe sémantique représentant 4% du vocabulaire significatif, aurait une moyenne d'occurrence d'un mot par phrase. Ces remarques évidemment indiquent des tendances du *Contra Gentiles* et sont loin de constituer des preuves. Il reste que je sais gré à mon collègue Lusignan de m'avoir mis sur la piste.

32. Nous sommes ici dans un contexte aristotélicien où tendre vers le Bien ultime équivaut à connaître cette Vérité parfaite. Et c'est précisément pour maintenir cette dernière dans son état de perfection, qu'une purification du concept Dieu s'impose, de même que la compréhension de tous les mystères de foi relatifs à la Trinité.

33. ARISTOTE, *Rhétorique*, I, 1357 a; 1360 b.

34. *Ibid.*, I, 1358 b 20. Les multiples formes verbales du *Contra Gentiles* qui se rapportent au domaine de l'*utile* et du *nuisible* sont au nombre approximatif de 3,300 et représentent 1.5% du vocabulaire significatif.

35. *Ibid.*, I, 1359 b; *Éthique à Nic.*, III, 3, III a 30-31. Voir également CICÉRON, *Part. Orat.*, XXIV, 83 (possit fieri; quam facile possit). Le même vocabulaire se retrouve dans le *Contra Gentiles*; la famille de mots portant sur le *possible* et l'*impossible*, le *faisable* et le *non-faisable*, le *facile* et le *difficile*, constitue un ensemble de près de 4,000 mots, soit 1.8%. C'est une quantité non-négligeable.

personnel, l'autre, collectif, et pourtant co-extensifs l'un à l'autre³⁶ : il s'agit d'une part du *studium sapientiae*, et d'autre part de la *religio christiana*. Ce sont là deux moyens utiles pour obtenir le Bonheur ; l'étude de la sagesse, c'est le commencement du Bonheur³⁷ puisqu'elle unit d'amitié déjà l'homme à la Sagesse éternelle, incréée et divine³⁸ ; la religion chrétienne par ailleurs garantit aux hommes l'accès au royaume de l'immortalité, garantie fondée sur la Sagesse incarnée³⁹. Mais ces moyens sont-ils possibles et faisables ? En d'autres mots, leur utilité n'est-elle que théorique, irréaliste et irréalisable ? Le Bonheur, répond le *Contra Gentiles* n'est ni inaccessible ni utopique : cette Sagesse éternelle, première et divine existe et il est possible de la connaître, tout comme Elle est facile d'accès si on s'appuie soit sur l'étude des créatures, soit sur la révélation qu'Elle a fait d'Elle-même⁴⁰. Une série d'*exempla* vient attester de la plausibilité et de l'efficacité de ces moyens : des penseurs païens, particulièrement des grecs, les prophètes, les évangélistes, des générations de saints et de saintes ont largement démontré dans leur vie et dans leur réflexion, qu'il est possible d'atteindre réellement la Vérité première, soit le Bonheur⁴¹.

Comme nous venons de le voir, la chaîne discursive du genre délibératif s'articule alentour de l'utile, du possible et du faisable, non pas en fonction du nécessaire et de l'universel. Il faut ajouter que, contrairement à la science, le discours délibératif est lié à la temporalité et particulièrement à la dimension de l'avenir. Si le discours judiciaire élabore une stratégie discursive en fonction des actes accomplis dans le *passé*, si le discours épictétique s'attache à des événements *contemporains* dignes de louange ou de blâme, le discours délibératif par contre donne des avis favorables ou non en regard d'actions *éventuelles* à entreprendre⁴². Par une argumentation convaincante et persuasive, le discours délibératif oriente la liberté humaine dans le choix des moyens ; or choisir c'est engager en quelque sorte l'avenir et c'est décider du type de Bonheur que l'on souhaite et désire. Le *Contra Gentiles* répond aussi à cette caractéristique du discours délibératif : car il porte tout entier sur l'*avenir*, non seulement sur la Béatitude ultime, mais il vise aussi un avenir plus immédiat, à savoir inviter les

36. Il n'y a pas en effet de contradiction entre la vérité contemplée par la sagesse humaine et par celle du chrétien ; car le vrai sage n'est pas un impie. S'il a le sens de la piété, il prêchera la religion chrétienne, puisque ce début d'amitié avec Dieu — acquise par l'étude de la sagesse — lui permettra de réaliser que la Sagesse éternelle et divine qu'il contemple, s'est manifestée aux hommes dans l'Incarnation du Verbe et à travers l'histoire de l'*ecclesia catholica*. C'est ainsi que le *studium sapientiae* est relayé par la *fides catholica*. Voir *Contra Gentiles*, I, 6, n. 35-40 ; I, 2, n. 8 ; IV, 34, n. 3696c ; IV, 1, n. 3337.

37. *Contra Gent.*, I, 2, n. 8a.

38. *Ibid.*, I, 2, n. 8b.

39. *Ibid.*, I, 2, n. 8c.

40. *Ibid.*, I, 4, n. 24d ; I, 6 ; III, 154.

41. *Ibid.*, I, 6. Au sujet des *exempla*, Aristote nous dit ceci : « Les exemples conviennent au genre délibératif ; car c'est d'après le passé que nous augurons et préjugeons l'avenir », *Rhétorique*, I, 1368 a 26.

42. ARISTOTE, *Rhétorique*, I, 1358 b 13.

hommes de son temps à pratiquer l'idéal de la sagesse chrétienne conforme à la *doctrina Ecclesiae*⁴³.

TROISIÈME APPROXIMATION :
LA FACTURE DU DISCOURS DÉLIBÉRATIF (*PARTITIONES ORATORIAE*)

La mise en rapport du *Contra Gentiles* avec le modèle rhétorique et spécialement le discours délibératif, nous aura permis jusqu'à présent de dégager (du moins je l'espère) une certaine intelligibilité de l'œuvre elle-même. Il reste maintenant à découper le texte en ses parties, non pas cependant en fonction de son *contenu* mais plutôt en regard de la mise en chantier du discours lui-même. Tout discours (parlé ou écrit) est à vrai dire une production et une construction et la rhétorique ancienne a formulé, sur ce point précis, les préceptes de fabrication du discours, au chapitre de la *dispositio*. On peut dire qu'habituellement⁴⁴ un discours possède un exorde, une narration, une confirmation et une réfutation, une péroraison ; toutefois il y a des éléments variables dans chacune de ces parties qui déterminent le type de discours auquel on a à faire : l'exorde du discours judiciaire par exemple n'a pas la même texture que celui du discours délibératif ou du discours épictique⁴⁵. Aussi conformément à mon hypothèse générale, je devrai ici développer les parties du discours délibératif.

L'exorde se propose un triple but : obtenir de l'auditoire la sympathie, l'intérêt et l'attention⁴⁶. Pour provoquer la sympathie, on n'a qu'à faire montre soi-même des qualités qu'on s'apprête à exiger des auditeurs ou des lecteurs. C'est le procédé utilisé au début du *Contra Gentiles* : « *Assumpta igitur ex divina pietate fiducia sapientis officium prosequendi, quamvis proprias vires excedat, propositum nostrae intentionis est veritatem quam Fides Catholica profitetur, pro nostro modulo manifestare, errores eliminando contrarios...* »⁴⁷. Pour capter l'intérêt et l'attention, l'exorde doit résumer le genre et la nature de la cause en question : de quoi s'agit-il (quid agatur), dans quel ordre les choses seront dites ?⁴⁸ Le *Contra Gentiles* indique en clair, dès le départ, l'objet de son entreprise : promouvoir un idéal de sagesse qui coïncide avec l'illustration et la défense de la religion chrétienne et catholique ; grandeur de la sagesse humaine participant à la Sagesse éternelle et incarnée, nature de la sagesse

43. On sait que les livres I et III du *Contra Gentiles* traitent explicitement de la Béatitude, de la Fin, et que les livres II et IV indiquent les chemins de retour à cette Béatitude qui se révèle dans sa création et dans l'Histoire du salut. Les formes verbales consacrées à la dimension-avenir (comme *futura*, *posteritas*, et les verbes d'appétance, de désir, d'espérance, de tension) atteignent le millier.

44. Pour Aristote, il n'y a que deux parties essentielles à tout discours : la proposition du sujet et sa confirmation. Bien plus, dans certains discours, comme le discours délibératif, l'exorde et la péroraison ne sont pas toujours nécessaires. *Rhétorique*, III, 1414 a et b.

45. Prenons le cas de l'exorde ; dans un discours judiciaire, l'exorde doit viser à jeter le soupçon et à exciter la haine, alors que dans un discours épictique ou délibératif l'exorde a un tout autre but. Même diversité pour la péroraison. Voir CICÉRON, *Part. Orat.*, XXXV, 121 ; XVI, 58.

46. CICÉRON, *Part. Orat.*, VII, 28.

47. *Contra Gent.*, I, 2, n. 9.

48. CICÉRON, *Part. Orat.*, VII, 29.

(science architectonique), son double rôle (*meditari/disserere*; *veritatem divinam eloqui/impugnare errorem*), grandeur du *studium sapientiae*. Nous trouvons également dans l'introduction, au chapitre 9, le plan général des sujets traités. Mais tout juste avant le *de ordine procedendi*, s'insère une courte *narratio*⁴⁹. Cicéron recommande que la narration soit claire et brève⁵⁰; elle contribue d'une certaine façon à exposer la cause, tout en servant d'appui à la conviction et à la persuasion puisqu'elle est une *rerum explicatio*, une *rerum gestarum expositio*⁵¹. Elle sert donc d'amorce à la preuve centrale et à l'adhésion de l'auditeur. Les chapitres 5 et 6 de l'introduction du *Contra Gentiles* paraissent jouer ce rôle narratif: la religion chrétienne a, historiquement, fait ses preuves et c'est elle seule, parce que dépositaire de la divine Sagesse et de la Vérité et non de fables, qui peut donner au désir humain un objet qui le dépasse et le comble. Les hauts faits (*res gestae*) de cette religion (dons des langues, guérisons des malades, résurrection des morts, prophètes, miracles, les saints, l'importance géographique et numérique de cette religion) en confirment l'authenticité et la vérité. Bien plus, non seulement ratifie-t-elle ce que les vrais sages antiques ont pu découvrir sur la Vérité, mais aussi elle explicite davantage ces vérités fondamentales et les « démocratise » en quelque sorte au profit du genre humain tout entier.

Une fois l'exorde et la narration achevés, il faut passer à la confirmation de la thèse et à la réfutation des arguments de l'adversaire⁵². Or le processus selon lequel on assure la confirmation, se déroule en trois temps: 1) la conjecture (*an sit?*), 2) la définition (*quid sit?*), 3) la qualification (*quale sit?*)⁵³. Parlons d'abord de la conjecture! Il est évident qu'on ne saurait conseiller les moyens à prendre en vue du Bonheur si l'on n'a pas préalablement établi ou conjecturé de la convenance, de la probabilité, voire même de la certitude de l'existence des biens en question. C'est pourquoi le *Contra Gentiles* commence sa confirmation par la démonstration de l'existence d'une Sagesse première qui sert de modèle et d'objet à l'étude de la sagesse (*studium sapientiae*)⁵⁴ et qui se donne à la fois comme médiation, en la personne de la Sagesse incarnée, pour le salut du genre humain⁵⁵. Cette Sagesse première doit exister, car elle est *totius operis necessarium fundamentum*⁵⁶, au même titre d'ailleurs que la Sagesse incarnée, *christiana religio in fide Incarnationis fundetur*⁵⁷. Une fois conjecturée l'existence de ce qui fonde l'utilité, la possibilité et l'efficacité des moyens, le *Contra Gentiles* passe à la définition en ces termes: *oportet ejus conditiones investigare*⁵⁸. Le mot *conditio* implique d'abord une description de cette Sagesse pre-

49. La division vient après la narration habituellement; voir CICÉRON, *De Inventione*, I, 31-33; *Rhe. ad Her.*, I, 17.

50. *Part. Orat.*, IX, 31.

51. *Part. Orat.*, IX, 31; *De Inventione*, I, 27.

52. CICÉRON, *Part. Orat.*, IX, 33.

53. *Ibid.*

54. Qu'il préconise comme étant un des deux moyens pour atteindre le Bonheur.

55. Il s'agit ici de l'autre moyen pour arriver à la Béatitude.

56. *Contra Gent.*, I, 9, n. 58a.

57. *Ibid.*, IV, 34, n. 3696c.

58. *Ibid.*, I, 14, n. 116.

mière du point de vue de sa nature et de son statut interne⁵⁹ ; le mot suggère en outre l'idée d'une définition de cette Sagesse en tant que créatrice du monde suivant un plan providentiel, monde d'ailleurs qu'Elle offre à la réflexion humaine comme moyen de parvenir jusqu'à Elle. Globalement le terme *conditio* « suggère l'ensemble de l'opération divine dans ses réalisations »⁶⁰. C'est ainsi que l'apparition du mot *conditio* au chapitre XIV^e du premier Livre annonce déjà non seulement les chapitres qui suivent immédiatement, mais aussi toute l'entreprise des Livres II^e et III^e. Quant au dernier Livre, il poursuit toujours l'investigation des conditions de cette Sagesse, mais cette fois dans sa dimension incarnée et historique et à travers les vicissitudes de la *doctrina catholica*.

De quelle manière la définition doit-elle procéder ? Cicéron rappelle qu'il faut souvent définir par les contraires, souvent par les différences et par les similitudes, souvent par les conséquences nécessaires⁶¹. Le *Contra Gentiles* obéit à ces lois épistémologiques : les chapitres 14–28 du Livre premier définissent par les contraires ; mais comme la définition recherche le propre et le spécifique, elle refuse tout ce qui est métaphorique, univoque et équivoque pour n'accepter que l'analogique, c'est-à-dire cette dialectique du semblable et du dissemblable (les chapitres 28–102 du Livre premier). Les Livres II, III, IV, énumèrent les conséquences nécessaires découlant du postulat de base ; la Sagesse divine est alors définie comme *productor, rector, finis*, et *revelator*.

Passons maintenant au troisième et dernier temps de la confirmation : la qualification. Cette dernière répond aux questions suivantes : qu'est-ce qui est le plus utile, le meilleur possible, le plus vertueux pour atteindre la Fin ?⁶² La qualification est en quelque sorte une opération complémentaire de la définition : il s'agit en définitive de porter un jugement favorable sur ce qu'on vient de définir et de persuader l'auditoire que les moyens conseillés sont les meilleurs, les plus utiles et les plus propices à la vertu. Les moyens que le *Contra Gentiles* propose (l'étude de la sagesse, religion catholique) sont les meilleurs chemins (*viae*) vers la Béatitude : « *perfectum hominis bonum est ut quoquo modo Deum cognoscat* »⁶³ ; ils sont de qualité supérieure : le *studium sapientiae* par exemple, est « *perfectius, sublimius, utilius et jucundius* »⁶⁴ et la *doctrina christiana* possède tous les signes, toutes les garanties et toutes les promesses d'efficacité relativement au Bonheur⁶⁵.

Un mot de la réfutation ; elle suit toujours de près la confirmation dans le *Contra Gentiles*. Il n'y a pas en effet une thèse, une argumentation, une démonstration qui ne soit accompagnée de la réfutation de l'opinion opposée. J'observe cependant que les

59. Voir la belle analyse de P. MICHAUD-QUANTIN, *Études sur le vocabulaire philosophique du moyen âge*. Roma, 1970, p. 25–27. J'emprunte mes informations sémantiques du mot *conditio* à cette étude.

60. *Ibid.*, p. 40.

61. CICÉRON, *Part. Orat.*, XII, 41.

62. *Ibid.*, XII, 42 ; XVII, 62–63. La qualification correspond en définitive à ce qu'on appelle, en grammaire, les comparatifs et les superlatifs.

63. *Contra Gent.*, IV, I, n. 3337.

64. *Ibid.*, I, 2, n. 8.

65. *Ibid.*, I, 6, n. 36–39.

réfutations qui s'adressent aux philosophes procèdent différemment de celles qui visent à combattre les théologiens. La discussion avec les philosophes porte sur des propositions excessivement simples, ouvertes à une seule alternative, pour lesquelles l'affirmative et la négative ne peuvent être en même temps vraies⁶⁶. Cela constitue en somme, un modèle de discussion à deux interlocuteurs, de forme dialogique. Par contre, dans le cas des polémiques avec les théologiens, si l'accord est fait sur ces propositions simples dont on vient de parler, il n'en va pas de même pour un certain nombre de propositions complexes où plusieurs alternatives sont possibles. La réfutation alors s'exécute sur plusieurs fronts à la fois et la thèse principale (défendue par le *Contra Gentiles*) prend toujours la position *médiane*: « Fides ergo Catholica, media via incedens, confitetur... »⁶⁷. Telle est la caractéristique (*indiciu*) de la vérité catholique d'être mesurée, de fuir les extrêmes, car les erreurs sont aussi loin les unes des autres qu'elles le sont de la Vérité⁶⁸. Dans ce contexte-ci, on serait en présence d'un modèle de discussion à trois ou plusieurs interlocuteurs. Cette habileté et cette adaptation dans la réfutation vient sans doute du fait que l'écrivain (ou l'orateur), homme cultivé, sait respecter la méthode employée par ses différents adversaires et qu'il sait polémiquer sur le même terrain qu'eux. En effet, citant Aristote, le *Contra Gentiles* rappelle que « l'homme cultivé n'exige, dans chaque genre de recherches, que le degré de précision compatible avec la nature du sujet »⁶⁹.

De la péroration, il faut avouer qu'on n'en trouve pas dans le *Contra Gentiles*, dans le sens du moins où Aristote et Cicéron la définissent⁷⁰. Notons toutefois qu'Aristote, décriant sans doute les pratiques aberrantes des rhéteurs de son temps, se moquait des divisions ridicules que par manie on imposait au discours⁷¹. À ses yeux, les parties nécessaires et propres au discours sont l'*expositio* et la *confirmatio*, i.e. l'exposé de la thèse et sa démonstration. Quant à la *narratio* et à la *peroratio*, elles ne sont pas indispensables. Quoi qu'il en soit, s'il doit y avoir péroration, elle doit revêtir, d'après Aristote⁷², quatre caractéristiques précises que Cicéron réduit à deux principales : l'*amplificatio* et l'*enumeratio*⁷³. De cette dernière, Cicéron admet qu'on y a recours rarement (non saepe⁷⁴) dans le genre délibératif. Il reste donc l'amplification qui est à toute fin pratique une affirmation plus forte de la thèse : « est igitur amplificatio gravior quaedam affirmatio quae motu animorum conciliet in dicendo fidem »⁷⁵. La péroration, en sa partie *amplification*, se présente donc comme une dernière tentative pour ravir l'assentiment des auditeurs et émouvoir les cœurs en

66. Quelques exemples de ces propositions simples : Dieu existe-t-il ou non ? Est-il matière ou non ? Est-il temporel ou non ? etc.

67. *Contra Gent.*, IV, 7, n. 3426a.

68. *Ibid.*, IV, 7, n. 3426b.

69. *Ibid.*, I, 3, n. 13.

70. ARISTOTE, *Rhétorique*, III, 1419 b ss. ; CICÉRON, *Part. Orat.*, XV, 52.

71. ARISTOTE, *Rhétorique*, III, 1414 a 13, 37. Voir aussi QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, III, 9, 5.

72. *Rhétorique*, III, 1419 b ss.

73. *Part. Orat.*, XV, 52.

74. *Ibid.*, XV, 59.

75. *Ibid.*, XV, 52.

faveur de la thèse proposée. Elle est, pourrait-on dire, le condiment du discours : elle rehausse la thèse et marque l'insistance. À cet égard il ne serait pas défendu de voir dans les derniers chapitres du *Contra Gentiles* sur la résurrection, l'immortalité et la vie éternelle une péroraison qui amplifie l'objectif de ce type de sagesse dont il a été abondamment parlé dans le traité, et qui reprend une dernière fois le leitmotiv central de tout le développement de l'œuvre : la Béatitude⁷⁶. Ces derniers chapitres du Livre quatrième sont donc en quelque sorte les derniers accents, amplifiés, de cette immense symphonie vouée au Bonheur, c'est-à-dire à la contemplation de la Vérité.

ÉPILOGUE

Il resterait beaucoup d'éléments du *Contra Gentiles* à analyser, comme par exemple, les figures de pensées et de mots, les métaphores, les images verbales, en bref tout son vocabulaire⁷⁷. Les approximations toutefois que j'ai pu suggérer, nous permettent déjà de dégager quelques lignes directrices. Le cadre méthodologique du modèle rhétorique a permis de faire la description de la chaîne discursive de l'œuvre et le découpage du discours en ses unités constituantes. Si cette méthode présente quelque avantage, c'est de permettre d'envisager de façon plus globale la stratégie du discours et de mieux situer le terrain sur lequel elle s'est élaborée. Le modèle rhétorique en effet ouvre une perspective plus large que celle — par trop régionale — de savoir si le *Contra Gentiles* est une œuvre de philosophie ou/et de théologie, ou/et apologétique, ou/et missionnaire. Étant donné que le *Contra Gentiles* supporte bien la comparaison avec le discours délibératif, pourquoi ne pas y voir un indice que le lieu de sa stratégie est le domaine civil, mieux qu'il est une réponse à une menace sociale ? Si tel est le cas, son caractère éthique, voire même politique (dans le sens grec du terme) devient plus manifeste⁷⁸. Ce serait donc dans cette aire qu'il faut chercher les conditions d'apparition et de construction de ce texte ; sa problématique suppose un auditoire « exotérique »⁷⁹ et universel, sa délibération porte sur ce qui constitue

76. En effet le thème de la Béatitude ouvre le Livre I (Finis) et le termine (la Béatitude en Dieu) ; il soutient tout le Livre III et se trouve repris en finale, à la fin du Livre IV.

77. L'espace consacré à cet article ne permet pas d'entrer dans tous ces détails. Il reste cependant que les formes verbales que nous avons pu compiler jusqu'à présent, nous permettent de repérer avec suffisamment de précision les éléments constitutifs d'un discours délibératif et d'en jauger l'importance. En effet si on regroupe les ensembles relatifs au Bonheur (3%), à l'utilité (1.5%), au possible et au faisable (1.8%), nous obtenons un pourcentage de fréquence imposant de 6.3% ; ce qui dépasse largement les formes verbales *Deus, divinitas* (3%). Cette priorité du vocabulaire emprunté au genre délibératif, permettrait-elle de localiser le *Contra Gentiles* plutôt en politique qu'en philosophie ou en théologie ou encore en apologétique ? Je suis bien près de le penser.

78. Le nombre impressionnant de références à l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote dans le *Contra Gentiles* suggère l'idée de rapprocher ce dernier du premier. En effet, les deux ont une visée politique, sociale et éducative analogue ; les deux, de plus, argumentent sur la base des lieux élaborés dans la *Topique* en vue d'éduquer à la vertu et au Bonheur. Notons enfin la ressemblance étrange entre les premiers chapitres du *Contra Gentiles* et ceux de l'*Éthique à Nicomaque*.

79. Le mot *exotérique* est employé ici à dessein pour évoquer l'un des deux types d'enseignement que dispensait Aristote au Lycée. Il est convenu d'appeler *ésotériques* ou *acroamatiques* les leçons offertes à un auditoire spécialisé, tandis que l'enseignement ouvert à tous et appuyé sur les préceptes rhétoriques, a reçu le qualificatif d'*exotérique*.

l'objectif fondamental de la science politique : le Bien, le Bonheur et les moyens d'y parvenir⁸⁰. Du point de vue formel où l'on se place, on est justifié de dire que le *Contra Gentiles* constitue la réplique chrétienne de « l'eudémonisme » aristotélicien, axée sur la proposition de deux moyens utiles, possibles et faisables comme voies d'accès au Bonheur : le *studium sapientiae*, la *religio christiana*. Et la décomposition du texte en ses parties (*partitiones oratoriae*) a bien fait voir également que la structure rédactionnelle du *Contra Gentiles* n'obéit à d'autres critères que ceux mis de l'avant par le genre délibératif. Nous sommes ici, me semble-t-il, dans une zone moins périphérique que celle où se cantonnent les interrogations classiques sur la nature et la portée du *Contra Gentiles*.

80. Cela est très bien développé dans les 5 premiers chapitres de l'*Éthique à Nicomaque*.